Document generated on 06/06/2025 3:46 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Petite fleur

Dany Bergeron

Number 71, Fall 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3831ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bergeron, D. (2002). Petite fleur. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (71), 19–26.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Petite fleur

Dany Bergeron

Je suis une fille. C'est la première fois. Ça a pris du temps avant de m'y faire, mais j'y suis arrivée. C'est le pénis en plastique de ma mère que je me suis rentré. Il m'a parlé aussi. Pas longtemps et en anglais, mais il m'a parlé. Je suis chanceuse. Ma mère, il ne lui parle jamais. Je sais, je dors à côté. Elle hulule toute la nuit sans jamais faire attention au pénis. Elle le prend, le vide de son jus de batterie et le remet dans le tiroir. Celui du haut. En dessous de ses dessous.

Je suis rentrée dans les filles. Fini les bébés et les enfants. Je suis grande maintenant. Et je vais le devenir encore plus. Grande et bosselée. J'ai hâte d'avoir des totons. Sauf qu'y paraît que ça fait mal quand ça pousse. C'est ça que les gars y disent. En parlant des gars, ils sont moins épais depuis que je suis une fille. Il y en a même qui viennent me parler quand ils sont seuls et qu'il n'y a personne autour. Ils sont gentils, même, dans ces cas-là. Fait changement. Avant, quand ils m'approchaient, c'était pour rire de moi, me pitcher des boules de neige, me faire tomber ou pour essayer de me rentrer un bâton de balai dans le cul. Ça fait mal.

V'là autre chose. Maintenant que je suis une fille, je dois me trouver un amoureux. Je pourrais choisir le seul qui me faisait pas chier quand j'étais enfant, ça serait me venger, mais je peux pas. Je pense qu'il va devenir tapette. C'est ça que les autres y disent, en tout cas. Pas de risque à prendre, à cause du sida. Je dois me mettre à l'heure de l'évidence, mon prochain chum sera un ancien con. Et tant qu'à prendre un épais, aussi bien prendre le roi. Ils ont plus de puissance.

Dans ma tête, j'organise des élections. Les candidats sont nombreux. Les critères d'évaluation changent tout le temps. Ça

dépend des jours. Aujourd'hui, par exemple, ils m'écœurent tous. Ça veut dire que je prendrais n'importe quel qui pue pas. Des fois, je prendrais même un aussi laid que l'cul. Si j'étais certaine que personne le saurait. On peut jamais faire confiance. Les filles sont hypocrites et bavasseuses. Les gars sont cons et épais. Les autres sont adultes. On s'en sort pas. On est tout seul.

Quand j'étais jeune, les adultes, ils voulaient toujours qu'on joue, nous, les filles, avec les garçons. Il fallait pas avoir de préféré dans nos amis. Tous pareils. Maintenant que ça nous tente et qu'on est d'accord, ils veulent pu. Ils nous demandent toujours de faire le contraire de ce qu'on veut. C'est à cause de l'autorité. C'est comme le respect et la taxe, ce sont tous des mots qu'on va apprendre du mauvais bord. Mais il faut pas s'en faire avec la vie, c'est long avant qu'a commence. J'ai même pas hâte. Déjà que chus rendu dans les filles. Pis j'ai même pas de chum.

Au moins, chus pas toute seule de mal prise. Y a juste Karine et Véronique qui ont un fiancé. Les autres sont des négligées de la vie. C'est toutes des vierges, aussi. Sauf Doris, mais j'ai pas le droit de le dire. Faque Doris aussi est vierge. Elle a perdu sa virginité, ça fait deux ou trois ou quatre semaines. Avec Guy. Elle a du goût, il était beau. J'ai tout su parce qu'on a joué à Question-Commentaire, pis que j'ai posé les bonnes questions. Elle est chanceuse Doris, parce qu'on était juste les deux quand a l'a dit ça, pis que j'ai pas le droit, selon les règles du jeu, de le répéter. Ça l'évite de passer pour une plotte. Pis moi pour une fille qui a déjà mangé ses crottes de nez.

Je sais pas pourquoi on dit « commentaire », c'est pas pantoute des commentaires. C'est des genres d'actions stupides qu'on n'a pas le droit de refuser. C'est pas de ma faute. C'est con.

On était tannées, cette journée-là, de faire des conneries comme de pogner la poche du curé ou de licher la croûte sur les bobettes de mon frère. Ça fait qu'on a décidé de se poser juste des questions pis de laisser faire les commentaires. C'est moins risqué pour la réputation. De toute façon, on était paresseuses. Ça adonnait bien.

□

Moi

Est-ce que t'as déjà embrassé quelqu'un avec la langue ?
Non. C'était qui ?

Oui. To… As-tu fait plus qu'un french ?
… Y'as tu pogné les fesses ?

Martin, mais y'é con. Qu'est-ce que t'as fait avec Guy ? Faut que tu me donnes le jus des détails.
… Ah, t'es obligée…

(Quand je disais qu'il était beau tantôt son Roméo, c'est parce qu'elle m'a convaincue avec des mots. Je l'ai jamais vu en vrai.)

Doris

Oui. Toi ?

Guy, tu le connais pas. T'as-tu déjà eu le flux ?

…
…
Oui.
C'est qui le gars que tu trouves le plus beau ?
…

…
Euh… J'ai… Bon, O.K.
Je m'en r'venais de l'école quand je l'ai rencontré. Y'était fort et beau comme un bœuf. Y'était pas habillé comme les autres pis y me r'gardait pas comme les autres. Moi, j'étais pas gênée parce que c'était pas dans les yeux qui me r'gardait. Y me disait des mots que les autres gars y sont gênés de dire. Les mots que les filles font semblant d'être gênées d'entendre d'habitude. Moi, c'est les fourmis dans mes petites culottes qui me fatiguaient. J'avais le goût de me gratter, mais je voulais pas qui

sache que j'avais des bibittes. Ça, c'est gênant.

On est allé se promener dans les bois. Y me tenait par la taille. Des fois, y me frôlait les fesses. Maudites fourmis. J'essayais de rentrer ma tête dans mes épaules, parce que je savais pas quoi faire. C'est un bon gars, y'ôtait son bras.

(Ça s'en vient, ça s'en vient.)

Quand on s'est assis, y s'est mis tu suite à chercher des totons que j'ai pas encore. J'aurais tellement aimé ça en avoir, des gros totons. Pour qu'y les trouve pis qu'y arrête de les chercher. C'est un peu insultant.

(C'est vrai qu'a n'a pas beaucoup.)

Y s'est mis tout nu. Son pénis était pas comme celui de mon père. Y'était pas ben beau. Petit avec plein de peau au bout qui pendait. Quand j'ai enlevé mon linge moi aussi, sa peau s'est serrée beaucoup pis j'ai vu le bout tout rouge et tout enflé qui est sorti de sa cachette. Lisse. Comme explosif sur le bord. J'y ai touché. C'est pas dégueulasse. Y s'est mis à me licher partout. Là, là, ça me chatouillait ben raide. Les hosties de fourmis, y'en avait partout, pis y sont rentrées dans mon vagin en même temps que sa langue. Je

bougeais, parce que je voulais pas devenir folle, même si je voulais pas non plus devenir verte à cause du gazon. Y m'a rentré son pénis. Y'était ben plus gros que je pensais. C'est pas si le fun. Une chance que ça donne des bébés. Par ce que si ça donnait rien... Les fourmis aussi se sont fâchées. Elles sont devenues rouges qui piquent. J'étais pu capable de me retenir d'avoir mal, faque j'y ai dit. Il s'est pas arrêté tout de suite. Y zignait pour lui. Les fourmis étaient pu là. C'était rendu des abeilles trempées dans le sable. Y'a fini par sortir. Ça a fait comme de la glace dans mon ventre quand mon vagin a pu respirer.

À cause que j'avais pas été capable de le faire au complet, ma punition, c'était de sucer son pénis. J'ai ouvert grand, pis je me suis étouffée jusqu'au fond de la gorge pour lui pis sa beauté. Ça goûtait pas le miel pantoute.

Je me demandais quand je pourrais arrêter. Pis là... Pis là, y m'a pissé dans gueule. L'hostie de chien sale. J'avais le goût de la mordre, son hostie de graine. Mais il l'a sortie

trop vite. Y'ara pu me dire d'arrêter avant de pisser. L'hostie. Je me suis mise à pleurer.
Lui, y'est parti en courant jusqu'à son bicycle à gaz. Pis je l'ai jamais revu. Chus revenue à pied.

(J'avais les yeux ronds comme des deux piastres.)...

...
Je l'ai pas avalé sa pisse, je te jure. Je l'ai recrachée. Pis je me suis lavée la bouche avec des fougères pis l'eau du ruisseau. J'avais ben trop peur d'avoir les dents jaunes.

Wow...
T'as ben gros des plombages.

R'gard, ça paraît même pu.
Non.

Ça donnait à peu près ça. J'ai essayé de mettre Doris moins niaiseuse même si ça donne rien. C'est mon amie.

Pis après, je lui ai demandé :

— Comment t'as eu en anglais ?

— Soixante-sept. Toi ?

— J'ai eu quatre-vingt-neuf.

J'ai le droit.

□

Il me faut un chum. Pourquoi pas Jean ? Y'est grand pis y parle moins que les autres. Sans être une future tapette, parce qu'y rit des filles des fois. Je me suis déjà essayée avec lui. Le pénis bleu de ma mère, c'est spécial, mais c'est pas vrai. De toute façon, elle l'a changé de place pis je le trouve pu.

Je suis pas niaiseuse, je le sais qu'y m'aime pas, Jean. Moi non plus, je l'aime pas. J'en demande pas tant. Je voudrais juste vivre une histoire d'amour. Pas celles comme les acteurs. Une réaliste.

Je l'avais abordé comme une vraie, le Jean. Gonflée avec des yeux qui tournent. Y'avait l'air mal. Je lui parlais de lui, j'essayais de me faire inviter à faire quelque chose avec lui. Rien à faire. Y'avait juste hâte que je me ferme la gueule pis de s'en aller. Y voyait pas que je lui offrais le paradis. Je lui ai fait comprendre.

— As-tu déjà fait des choses avec des filles, Jean ?

On aurait dit qu'il chiait dans ses bas, le con. Non, mais fallait-tu que je veule !

— Euh… Ben… Oui.

— Comme quoi ?

— Ben… Pourquoi ? Des choses.

— C'était qui ?

OK. Je l'avoue, c'est une question de fille, mais y faut que je m'assume.

— Ben là… T'as connais pas.

— Non, ça doit pas.

— …

— T'avais-tu aimé ça ? Tu devais être bon.

Hi Hi.

— Oui, oui.

— Ça te tente pas de recommencer, des fois ?

— Ben… Euh… Tu trouves pas… que…

Je me rappelais même pu de la couleur de ses yeux, tellement ça faisait longtemps que je les avais pas vus.

— Écoute Jean, t'as pas l'air à feeler. Ça te gêne-tu de parler de cul ?

— Ben, non.

— Parle donc, d'abord.

— Euh… Je commence à avoir faim.

— Tabarnak, le cave. Tu veux-tu faire des cochonneries avec moi ou non ?

C'était non, faut croire. Y'est parti en courant et en braillant. Je comprends pas les gars. Y me font sentir comme si je leur demandais quelque chose. Moi, je veux juste m'offrir.

Jean, l'épais, vient de passer à côté d'un cadeau. Sauf que c'est moi qui me sens chienne. Pis là, j'arrêtais pas de penser à

des choses que j'y ai pas dit. Même si je veux plus jamais le revoir, ça donnait rien que j'y dise. Ça m'aurait juste fait du bien. Comme de baiser.

Une fille, je le sais, c'est fait pour s'épanouir par le sexe. Mais moi, je fais juste faner. Y comprennent rien.